

OLIVIER MASSON

NOUVELLES NOTES D'ANTHROPONYMIE GRECQUE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 110 (1996) 87–99

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

NOUVELLES NOTES D'ANTHROPONYMIE GRECQUE*

VIII. Noms en Φαο- et -φαης

Sous la rubrique «Φαε-, Φαο-, -φάης zu φάφος», Bechtel, HPN 435, a déjà regroupé une bonne série de composés qui se rattachent à φά(φ)ος «lumière».

Cette liste est désormais à compléter en ce qui concerne le premier élément. La forme dissyllabique Φα(φ)ε- demeure rare, avec un exemple unique en Argolide, Φαε-νίκης qui a été lu dans une des listes de mystes à Hermione, IG IV¹, 731 I, 18 (III^a?).

Cependant, pour le thème Φαφ(ο)-, il convient d'ajouter un nom archaïque à Delphes, Φαφ-άριστος. En effet, une étude critique de la tradition permet, à mon sens, d'adopter ce nom pour le dédicant d'une base honorant Athéna et Héra, perdue depuis longtemps mais copiée jadis, SGDI 1537, etc., aujourd'hui CEG (1) 344. On dispose notamment d'une belle copie faite par le voyageur H. N. Ulrichs (†1843), reproduite ici, cf. Roehl, IGA 314, etc. La pierre se trouvait dans les ruines d'une église à Krisa-Kirra, près de Delphes; selon toute probabilité, il s'agit du remploi d'une pierre venant de Delphes.¹ L'inscription est gravée dans un boustrophédon qui commence en bas, à droite, et se compose de deux hexamètres. Je lirais ainsi le premier:

] τάσδε γ' Ἀθαναίαι δραφεος Φαφ{ε}άριστος ἔθηκε.

On y trouve une première difficulté avec l'expression τάσδε . . . δραφεος (accent?), car il s'agit d'un substantif inconnu, désignant les objets offerts (jadis posés sur la base); il est fort bien lisible et il n'y a pas à le modifier, et surtout pas à introduire une «correction» naïve en δρα[χμάς] comme l'avait suggéré A. Raubitschek²; les copies disponibles ne sont pas des manuscrits médiévaux!

La seconde difficulté est dans le nom du dédicant, transcrit chez Hansen comme †Φαφεάριστος (mais avec la proposition Φαφ- dans l'index). On constate que le nom commence en bas à gauche, à la fin de la ligne. Phi et alpha sont évidents; ensuite une lettre peu distincte, orientée à gauche, où l'on peut retrouver un digamma en F endommagé³;

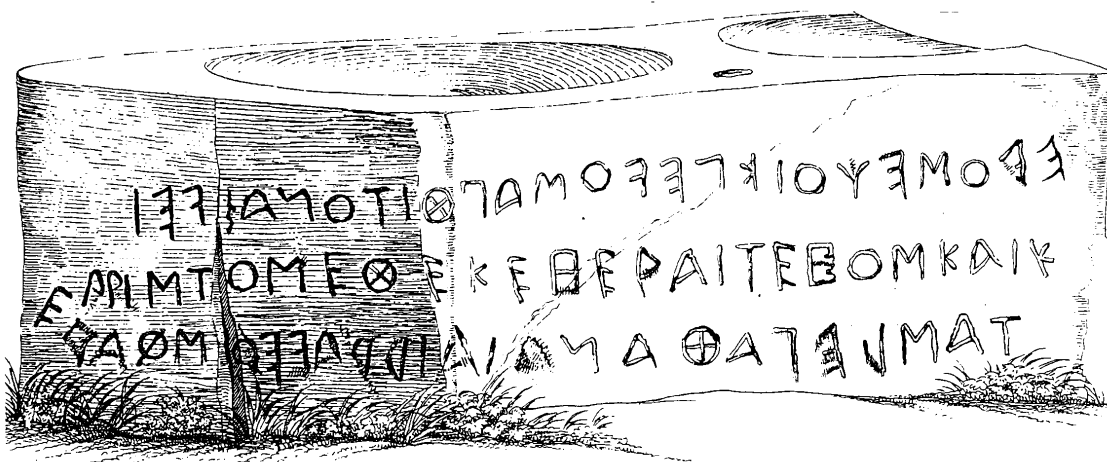
* Suite des Notes IV-VII dans cette revue 102 (1994), 167-184.

¹ L'existence d'un sanctuaire important hors de Delphes est peu probable et il faut supposer un transport; dans ce sens déjà J. Jannoray, H. Van Effenterre, BCH 61 (1937), p. 40 et n. 1; 299 et n. 2. Approbation de J. Bousquet (per litteras, 1995).

² Déjà chez Friedländer-Hoffleit, Epigrammata, 1948, no. 44; ensuite dans Yale Class. Studies 11 (1950), 295 sq.; cette notule tout à fait inconsistante ne contient aucune discussion épigraphique sur le passage. Juste critique de W. Peek, Wiss. Zeitschr. Univ. Halle 4 (1954-55), 229, malgré l'assentiment de L. Jeffery, LSAG, 101, n. 4.

³ La copie de Ulrichs montre bien la haste inférieure de la lettre, qui est omise dans le petit fac-similé de Jeffery, LSAG, pl. 12. Un trait vertical à gauche semble «fermer» la lettre; il ne peut en tout cas s'agir d'un h.

ensuite, un peu plus haut et comme en marge du texte, un epsilon tourné à droite (orientation de la l. 2). Or une séquence Φαφεα- non seulement est inadmissible pour la morphologie, mais détruit le mètre, où il faut – Φᾶφᾶρῖστος. C'est pourquoi j'adopte l'idée de Hansen, disant dans son index «error pro Φαφ-?». Le lapicide, qui a bien gravé deux fois (l. 1 et 2) des séquences φε, a dû ici se tromper ou mal lire son modèle, en insérant un epsilon malencontreux. Cette solution me paraît la plus simple⁴, en écartant un bizarre Φαφῆα- de W. Peek⁵, tout comme la «correction» Φαναρ- chez Friedländer⁶.



Fac-similé de Ulrichs pour la dédicace de Delphes SGDI 1537, etc. = Hansen, CEG (1), 344.

Le nom obtenu Φαφ-άριστος est tout à fait normal, comparer Μεγάριστος, Κλεφ-άριστος, etc. Mais le personnage, qui n'a donné ni patronyme ni ethnique, n'est sans doute pas un Phocidien, vu l'emploi du san dans l'alphabet de la dédicace⁷.

L'inscription est également intéressante par l'association d'Athéna et Héra, sans doute unique à Delphes et rare ailleurs⁸.

Le thème disyllabique Φα(φ)o- devant consonne est rare. Bechtel ne pouvait citer qu'un nom chypriote en Φαν-; d'autres formes sont apparues depuis. La plus remarquable est une épitaphe alphabétique de Marion de Chypre, avec ΦΑΩΚΥΠΡΟ à comprendre Φα(ο)κύ-

⁴ Il n'y a là rien de nouveau: A. Fick l'envisageait déjà dans SGDI 1537, puis Bechtel dans GD II, 94 «wenn ich Recht habe, so zu lesen».

⁵ Peek, article cité, en pointant digamma, h (et inutilement alpha). On ne voit pas comment transformer l'epsilon en h; d'autre part, une structure -fh- est évidemment impossible ici (et a dû être suggérée par les graphies du type φηδιέστας, ce qui est tout à fait différent).

⁶ Friedländer no. 44, en pointant le nu, l'alpha et même le rho (c'est le procédé connu de la modification des données épigraphiques par l'abus des lettres pointées; sur ce procédé, voir notamment Bull. épigr. 1966, 19 et 20). Il n'y avait d'ailleurs pas de discussion.

⁷ Justes remarques de L. Jeffery, LSAG 101.

⁸ Outre ce texte, no. 797, M. L. Lazzarini, Dediche votive, ne peut citer qu'une stèle d'Ithaque, no. 945 (VI^a); même ordre des deux déesses.

πρ(ω) génitif, SEG 18, 591 (IV^a). Le second élément -κυπρος est naturellement épichorique⁹.

D'autres exemples chypriotes montrent la contraction de -αο- en -αυ-. Ainsi la forme alphabétique Φαύ-δημος à Salamine, SEG 25, 1067 (II^a), qui a un répondant syllabique plus ancien, Φαύ-δαμος, ICS 389, nominatif dans un graffiti d'Abydos (IV^a); enfin Φαυ-κ(λ)έφης ICS 397, même site.

Hors de Chypre, ces noms sont rares: avec contraction en -ῶ- le composé Φῶ-κριτος à Délos, Lexicon I (3 exemples) et sporadiquement ailleurs, Pape-Benseler (3 exemples, notamment Byzance et Héraclée).

Au second élément, on a normalement -φάφης (pas d'attestation) et -φάης, employé dans diverses régions, notamment en Eolide¹⁰. Ces noms correspondent aux composés nombreux du lexique, tel χρυσο-φάης, etc. Je reprends ici brièvement la liste de Bechtel, avec plusieurs additions.

Ἀγλαο-φάης, dérivé en -φαίδης à Orchomène de Béotie, IG VII 3211 (III^a)

Ἀντι-φάης à Tégée, IG V 2, 36, 84 (III^a)

Ἀριστο-φάης, supposé à Kymé d'Eolide, Bull. épigr. 1973, 371.

Δα-φάης, nom rare et local, à Assos de Troade, chez Sterrett (voir HPN 113 et 435). La structure est confirmée par un autre nom rare Δαφίτας pour Alexandrie de Troade, honoré dans IG VII, 3167 = OGI 316.¹¹ Ici la nature du premier élément est à définir. Bechtel, loc. cit., y retrouvait un peu vite un élément divin indéterminé «Δῶ» (?).¹²

Διονυσο-φάης, à Thespies, IG VII, 1752, 6.

Διο-φάης, un exemple en Attique, IG II², 6571 (I^a).

Εὐ-φάης à Tégée, IG V 2, 6, 82 (IV^a); en Pérée Rhodienne, 302 A 1 Blümel (III/II^a); aussi un roi mythique des Messéniens (Pausanias). Dérivé correspondant Εὐ-φαίτας, IG XII Suppl. p. 30, pour XII 1, 500, 1 (probable).

Καλλι-φάης à Epidaure, IG IV 1², 735 (deux personnages différents); aussi un féminin Καλλι-φάεια pour une Nymphe en Elide (Pausanias 6, 22, 7).

Λα-φάης, nom assez répandu. Un homme de Phlionte dans HPN 435 (Pausanias). A Argos, exemple épigraphique IG IV¹, 527, 11 (III^a) et un tyran de la ville (Pausanias 2, 21, 8). En Attique, deux exemples avec Lexicon II (II^a).

Ματρο-φάης à Ilion, I. Ilion 64, 63 (nouveaux citoyens, II^a). A Mytilène, dans des adjectifs patronymiques, IG XII 2, 84, 5 et Suppl. p. 25, 81. A Chios, SEG 19, 578 I, 29, un Κόϊκος Ματροφάϊου doit attester une variante en -φάίης (cf. plus loin Παμ-φάίης).

Νικο-φάης à Argos, Syll.³ 735, 11 (II^a).

Ξενο-φάης à Larisa, ibid. 636, 8 (III^a); à Sicyone, SEG 11, 244, 29 (V^a); dans la région de Skepsis¹³, CIG 3575.

⁹ Voir Kypriakai Spoudai 28 (1964), 8–12.

¹⁰ Fait remarqué par L. Robert, Monnaies antiques en Troade, 64.

¹¹ Discussion sur ce nom dans Rev. Phil. 1984, 99 = OGS, 451 sq.

¹² Il existe des noms en Δα- venant de Δαϊ- devant voyelle, tel Δά-ολκος, HPN 121, mais l' iota devrait subsister devant consonne.

¹³ Nom relevé et commenté par L. Robert, Monnaies antiques en Troade, 64 et n. 4.

Παμ-φάης. Ce nom, qui correspond à l'adjectif παμ-φαής (Eschyle, etc.) est un des plus répandus de la série. Je n'essaierai pas d'en donner une liste détaillée. Plusieurs exemples à Thasos, *Lexicon I* (IV^a-I^a). Noter un Argien, peut-être mythique, chez Pindare, *Ném.* X, 49; pour la même cité, un monétaire et un exemple épigraphique chez Mitsos, *Argol. Prosop.* s.v.

Il existe en outre des variantes morphologiques intéressantes. a) diminutif Παμφῶς à Thasos, *Lexicon I* (1 ex.); b) élargissement Παμφαίης à Thasos, *ibid.* (4 ex.); c) autre élargissement Πάμφαιος, en Attique, nom à discuter. On cite souvent, avec des variantes orthographiques, le nom de potier attique (VI^a) écrit Πάνφαιος¹⁴, qui est à accentuer ainsi (avec Pape-Benseler, Bechtel, etc.) et non pas propérispomène -φαῖος (avec *Lexicon II* ou Threatte), puisque l'accent doit reculer. D'autre part, je récuse l'interprétation de Bechtel, *HPN* 437, qui voulait y voir le seul composé constitué sur l'adjectif φαῖός «gris». Si le sens de «Tout-gris» n'est pas théoriquement impossible, j'objecte qu'un tel adjectif formerait normalement des surnoms simples (non composés)¹⁵ et que la richesse du sous-groupe Παμφάης, etc., oblige à ranger ce nom ici. d) dérivé Παμφαΐδας pour un Étolien à Delphes, *SEG* 19, 235, 4 (cf. plus haut Ἀγλαο-φαΐδας).

Πολυφάης. Un exemple à Athènes, *IG II²*, 1009 II, 81 (II^a).

Πρωτο-φάης. Bechtel citait l'exemple éolien en Πρωτο-, pour un homme de Bybassos en Pérée Rhodienne, *SGDI* 3920 (I^a). La forme en Πρωτο- se trouve à Ilion, *I. Ilion* 64, 49 (nouveaux citoyens); à Athènes, *IG II²*, 957, 75 (II^a). L. Robert ajoutait un monétaire d'Alexandrie de Troade et probablement un homme de Méthymna, *IG XII Suppl.* 120, 10.¹⁶

Πυθο-φάης, à Mytilène, dans un texte d'Erythrées, *SGDI* 215, 56 = *I. Erythrai* 122, 56, avec Πυθοφάης Ἱερογένειος (II^a).

Σκαμανδρο-φάης. Dans la région de Gargara d'Eolide, épitaphe *SEG* 28, 936 pour une femme Ἀστυθαίτα Σκαμανδροφαεία¹⁷. On a l'adjectif patronymique régulier d'un beau nom éolien Σκαμανδροφάης, déjà remarqué par L. Robert; le nom de la défunte est du même groupe que Παν-θαείτα à Larisa.¹⁸

Comme tout groupe de composés, nos noms en Φα(φ)ο- et -φά(φ)ης sont accompagnés d'une riche série de diminutifs. En développant la liste de Bechtel, je signalerai d'abord deux féminins très rares qui ne sont attestés que pour des êtres mythiques, des Hyades. Un fragment attribué à Hésiode, fr. 291 Merkelbach, énumère: Φαισύλη . . . Κλέεια . . . Φαιὼ

¹⁴ *SEG* 34, 55 résume un article de H. R. Immerwahr où sont réunies plus de soixante signatures, avec les variantes Φάνφαιος et même Παμάφιος. Cette étude, *AJA* 88 (1984), 340–352, ne comporte aucun examen du nom lui-même et le grec n'est pas accentué. Il y a longtemps, A. Letronne, *Oeuvres choisies* III. 2, 9, avait bien analysé le nom et ses variantes, même le bizarre «Παμάφιος» (qui avait eu droit à un article de Pape-Benseler).

¹⁵ Dans *HPN* 495 Bechtel plaçait ainsi Φαιωνίδας, exemple unique, mais je crois qu'il faut le classer autrement, voir note 24.

¹⁶ Robert, *op. cit.* 64.

¹⁷ Rectifier le lemme du *SEG*, lequel, sans reproduire le texte, déclare: «Epitaph of Astythaita and her husband (?)» (sic).

¹⁸ D'après la bonne suggestion de G. Daux, *BCH* 102 (1978), 626; c'est une toute petite série dans *HPN* 196.

θ' ἡμερόεσσα. Le second nom est clair; le premier montre un élargissement en -σύλος/η qui rappelle des noms comme Ὀνησύλος et Σωσύλος.

En suivant l'ordre de Bechtel, je reprends les formes connues.

Φαίηλος à Thasos; ce nom rarissime se trouve en IG XII 8, 274, 19 (VI-V^a) et 282, 6 (IV^a). L'explication en est difficile: Bechtel était obligé de supposer un *Φάηλος qui aurait comporté un suffixe -ηλος, mais un tel procédé n'est pas attesté ailleurs dans l'onomastique.¹⁹

Φαίσκος. Bechtel citait une inscription de Rhodes, IG XII 1, 263 où figure un homme de la Pérée Rhodienne Φαίσκος Φαέννου Βυβάσσιος. Le patronyme Φαέννος est notable, puisqu'il s'agit d'un nom appartenant à une autre série du groupe de *φαφο-, autour d'éolien φαεννός, etc.²⁰ Un autre lien sémantique apparaît à Locres, tablette 17 Franciscis, avec un Φαίσκος Φάωνος; voir plus loin pour le patronyme. Autre exemple en Étolie, IG IX 1², 1, 12, 4. Ce diminutif est du même type que Σα(φ)ίσκος, Φανίσκος, etc.

Φαίτας. Monétaire à Aigai d'Éolide, Münsterberg, Beamtennamen 74, etc. (sous Auguste). Aussi pour un médecin de Ténédos, mort à Paphos, épigramme souvent publiée, Peek, GVI 902, etc.; la lecture accusatif «Φαίταμ» a été corrigée en Φαίταν par A. Wilhelm, SEG 30, 1636.²¹ Enfin, nom d'un technite dionysiaque de Téos, dans I. Iasos 152, 38. La dérivation en -ίτας est connue, notamment en Éolide²². Comparer Σα(φ)ίτας, Μενίτας etc.

Φαύλος(?) et Φάυλλος. Une dérivation en -ύλος (type Φανύλος, etc.) et -υλλος avec gemination expressive est fréquente. On attend donc d'abord *Φαφύλος d'où Φαύλος; ce nom se retrouve peut-être en Béotie, liste militaire de Thespies, SEG 37, 385, 7 où l'éditrice admet un Καλλικράτεις Φαύλω²³, le lapicide paraissant avoir régulièrement noté les geminées (mais au moins une exception, l. 14). Cependant Φάυλλος a été ancien et répandu. Déjà une demi-douzaine d'exemples chez Pape-Benseler, avec d'abord le fameux athlète de Croton (VI^a), Hérodote 8, 47 (aussi chez Bechtel). On trouve quatre exemples dans Lexicon I, dix autres dans Lexicon II (à partir du VI^a), quatre dans IG IV 1², etc. Un dérivé rare de ce nom a été relevé par Bechtel, Φαυλλίχα en Béotie, IG VII 663 (Tanagra).

Φάων, gén. -ωνος. C'est déjà le nom du mythique Phaon de Mytilène (Strabon X, 452, etc.), et une mode a pu s'attacher au nom de ce fait; ce sera le cas à l'époque romaine, avec Phaon, le célèbre affranchi de Néron, Solin, GPN Rom 524. Quelques exemples en Grèce: en Béotie, IG VII 1888d, 10 (Thespies) et 3378, 3 (Chéronée), chez Bechtel; à Athènes, notamment Agora XV, 61, 202; à Epidaure, IG IV 1², 328; à Locres, l'exemple cité plus haut sous Φαίσκος.

¹⁹ Il existe dans le lexique un groupe peu productif d'adjectifs en -ηλος, Chantraine, Formation des noms, 242.

²⁰ Bechtel, HPN 440 sq. Un Lacédémonien Φάβεννος est attesté à Delphes, OGS 516.

²¹ Publication posthume Griech. Epigramme, 1980, 53–54; brève liste pour notre nom, 53, n. 1.

²² Bechtel, Aeolica, 1909, 24.

²³ Publication dans Horos 5 (1987), 79 (sans commentaire).

Φαίων. Nom rare: un exemple à Locres, tablette 14 Franciscis (génitif seul). J'y rattache le dérivé Φαιωνίδαας, sur une balle de fronde d'Anticythère, IG V 1, 951c.²⁴

Φάφος, Φάος. Il existe un nom simple Φάφος, ensuite Φάος. La forme avec *w* dans une dédicace archaïque de Kouklia-Paphos, 14 Masson–Mitford, *pa-wo-se*, donc Φάφος. Le nom Φάος se retrouve plus tard à Cyrène, au moins cinq exemplaires, liste de S. M. Marengo²⁵. On a cru à l'existence d'un féminin symétrique Φάώ, pour une Φαβία Κυδιμάχα Φαωι, SEG 9, 182, 35, mais en fait il s'agit du patronyme au génitif, avec un iota parasite²⁶. Une variante ancienne est Φαῦος, sans doute de *Φαφφος, qui est attestée à Chypre, génitif Φάωω sur un scarabée, ICS 328 (VI^a), et en Crète, nom de monétaire à Hierapytna, BMC Crete 48, etc.²⁷

Φαυίδαας. Dérivé du thème Φαυ- à Tégée, IG V 2, 38, 53 (IV–III^a).

Φαφώτας. Autre nom archaïque à Kouklia-Paphos, 39 Masson–Mitford, génitif *pa-wo-ta-u*, Φαφώταν. Il s'agit très clairement d'un dérivé en -ώτας, tel que Κλε(φ)ώτας ou Φιλώτας, Bechtel, HPN 242 et 452.

IX. Noms en -φαος et -φοος

A. Un second élément -φαος n'a pas été enregistré chez Bechtel, bien que le nom chypriote Ζωόφαος, lu par Sayce en 1883–84, ait été recueilli dès 1891 par Hoffmann, GD I, 92, no. 202 (sans commentaire). C'est dans la triple signature d'un visiteur chypriote au Memnonion d'Abydos, ICS 381 (IV^a ?) qu'on lit la séquence évidente *zo-o-pa-o-se* (peut-être la même déjà dans 380, un signe manquant).²⁸ Cette répétition, qui s'explique aisément par le besoin d'«extériorisation» qu'éprouvent souvent les auteurs de graffites, assure pour nous la forme de ce nom unique, donc Ζωό-φαος.

Dans un article ancien sur les noms en Ζωφ(ο)-²⁹ et dans ICS, j'ai expliqué très rapidement le second élément par une formation thématique en -φαος «parallèle à -φάης»; j'étudie en détail ces noms en -φάης au § VIII. La variante en -ος semble ici unique pour les noms propres. Dans le lexique, à côté d'une quarantaine de dérivés en -φαής, comme παμ-φαής «brillant de tous côtés», etc., je ne peux alléguer qu'un parallèle, mais certain. Un poète anonyme de l'Anthologie, AP IX, 591, a utilisé l'hapax πολυ-πάμ-φαος à propos du soleil; commodité métrique, mais forme claire.³⁰

²⁴ Nom catalogué chez Bechtel, HPN 495, comme unique dérivé de l'adjectif φαίος; cette explication ne paraît plus plausible.

²⁵ Lessico delle iscrizioni greche della Cirenaica, Rome, 1991, 509.

²⁶ Indication fournie par Mme C. Dobias; effectivement, toutes les femmes de cette liste ont leur patronyme (rectifier Marengo sur ce point).

²⁷ J'ai relevé ce nom dans BCH 105 (1979) 81 = OGS 348.

²⁸ Première copie par Sayce en 1883, confirmée par J. Yoyotte en 1956, avec dessins, voir ICS 381; la fin de la ligne 1 du graffite est difficile.

²⁹ Beiträge zur Namenforschung 8 (1957) 163 sq. = OGS 7 sq.

³⁰ On cite également *ἰππόφαος* comme variante de *ἰπποφαές* (neutre), nom d'une espèce d'euphorbe chez Dioscoride, IV, 159 Wellmann, mais je ne sais si le mot est bien assuré et si ce ne serait pas plutôt un substantif.

Il est alors intéressant d'examiner la dérivation qui est attestée avec d'autres substantifs neutres. Ainsi, à partir d' ἄνθος «fleur», la dérivation banale est en -ανθής (noms en -άνθης). Cependant, Bechtel peut énumérer une quinzaine d'anthroponymes en -άνθης, HPN 55. Cette situation a été relevée par J. Taillardat, dans son article φάλανθος du Dictionnaire de Chantraine³¹. Cet adjectif signifie «aux cheveux blancs» (sur l'adjectif rare φαλός = λευκός), puis «chauve». Il constate la présence d'une forme -ανθος au lieu d'-ανθής attendu, qui serait pour lui «familiale», et énumère les noms propres à finale -ανθος. Selon lui, on pourrait songer au couple connu Πάτροκλος, à côté de Πατροκλῆς, etc. L'explication est intéressante, mais je ne suis pas persuadé qu'il s'agisse d'hypocoristiques, et les noms en -ος ont la même longueur que ceux en -ης. D'autre part, si les anthroponymes en -ανθος sont nombreux et bien attestés, leur caractère secondaire est marqué par le petit nombre d'exemples retrouvés pour chacun. Ce sont finalement des noms assez rares et l'on en rencontre seulement trois dans l'onomastique attique³².

L'examen d'autres groupes constitués à partir de neutres en -s montre que les doublets en -ος sont toujours sporadiques, en nombre réduit pour chaque groupe. On voit par exemple quelques noms en -(f)ετος, -θαρσος, le féminin -κράτα avec -μέδα et -μήδα, des noms en -λαμπος, -χαρος.³³ Ceci ne nous renseigne guère sur l'origine; cependant, la fréquence relative de certains féminins, me ferait volontiers supposer qu'on a pu partir d'abord de doublets féminins (-μηδά/η à côté de -μηδεια, etc.), pour constituer des masculins secondaires, d'après un procédé connu en onomastique.

B. Un second élément de forme -φοος n'est pas une nouveauté, puisque Bechtel, HPN 455, enregistre deux exemples crétois. J'y reviendrai plus loin. Mais un élément inattendu est l'apparition d'un nom chypriote qui vient enrichir ce tout petit groupe. En effet, sur un scarabée chypriote apparu dans une vente à New York³⁴, on lit une séquence syllabique *zo-wa-po-o* qui doit se transcrire comme Ζωφαφόω. Sur cette pierre gravée (VI^{a?}), la légende correspond à un génitif d'appartenance, type fréquent.

Au premier élément, la présence d'un élément Ζωφα- (et non pas Ζωφο-) peut s'expliquer par le fait qu'on a voulu éviter une structure à timbre -ο- répétitif, qu'aurait fourni *Ζωφόφοος. Quant au deuxième élément, peu habituel et jusqu'ici inconnu à Chypre, il a été retrouvé, je l'ai dit, dans des composés crétois. Il s'agit de deux noms seulement, mais ils sont assurés aujourd'hui par une douzaine d'exemples pour Ἀγησί-φοος et Ἀριστό-φοος (avec cinq occurrences du génitif -φόω), fournis par plusieurs villes de l'ouest, du centre et de l'est de la Crète.³⁵

³¹ Dictionnaire IV. 2 (1980) s. v.

³² Dans Lexicon II, articles Μέλανθος, Φάλανθος, Χρύσανθος (onze exemples).

³³ Voir les entrées correspondantes dans HPN.

³⁴ Catalogue Christie's, Antiquities, Auction 2 June 1995, 116, no. 267. Je renvoie à mon étude (avec reproductions) dans Centre d'études chypriotes, Cahier 24, 1995/2, 7. Je dois la connaissance de cette pièce à l'obligeance de Sir John Boardman.

³⁵ J'en ai donné une liste mise à jour dans BCH 104 (1979), 73–74 = OGS 342–343.

L'analyse de cet élément, qui est certainement à rattacher à la famille de φά(φ)ος «lumière», demeure malaisée. Bechtel en avait proposé une explication très aventureuse³⁶. Il imaginait un degré d'alternance -o- dans -φοος, en face d'un degré supposé -e- dans l'adjectif homérique ἀργύφειος «éclatant de blancheur», compris à tort comme un composé ἀργύφειος. Outre que cet adjectif n'est certainement pas un composé³⁷, on ne voit pas comment la racine *bhH₂-w- de φά(φ)ος pourrait comporter une telle alternance.

Quelle que soit l'explication de cette petite série (qui rappelle au moins les noms en -θοος et en -βοος), le nombre des exemples crétois oblige à en accepter l'existence.

X. Noms en Φαυσι-

On trouve déjà chez Bechtel, HPN 443, une entrée Φαυσι-, qui n'était représentée que par deux noms, le dérivé homérique Φαυσιάδης, hapax Iliade XI, 578 «descendant de Phausios» et un nom arcadien unique Φαυσίων, IG V 2, 55, 63 (Tégée, IP). Bechtel les rattachait à des composés théoriques de même structure que l'adjectif φαυσίμβροτος, hapax de Pindare, Ol. VII, 39³⁸. Cette intuition a été confirmée récemment par l'apparition d'autres noms en Φαυσ(ι)-, composés ou simples. C'est le mérite d'A. Heubeck que d'avoir attiré l'attention sur cette série, où figurent plusieurs noms chypriotes³⁹. J'ai repris le problème en détail, après avoir reconnu le nom nouveau d'un roi de Salamine, Phausis, sur des monnaies à légende syllabique (V^a)⁴⁰.

Le catalogue des formes s'établit actuellement comme suit.

Φαυσ-αγόρας, forme alphabétique, graffite monétaire à lire Φαυσαγ- ou même Φαυσαγό(ρας)⁴¹; composé clair comme Ὀνασαγόρας, Λυσαγόρας etc.

Φάυσ-ανδρος, en graphie syllabique comme tous les suivants, à Kourion, ICS 180 (V^a ?); avec Heubeck, lire ainsi et non plus *Πάυσ-ανδρος.

Φαυσι-κ . . ., probablement Φαυσι-κλέφης, à retrouver avec Heubeck dans le diminutif Φαυσίκ(κ)ας, liste de noms sur un vase de localité inconnue (syllabaire commun), ICS², 352a, B 2 (VI^a ?).

Φαυσί-τιμος, même liste de noms, A 5; cf. Ὀνασί-τιμος, etc.

Φαυσί-χαρις, même liste, A 7; cf. Ὀνασί-χαρις, etc.

On a ensuite plusieurs diminutifs:

³⁶ Bechtel, *Hermes* 43 (1908), 644 sq. = *Kl. Onom. Studien* 125 sq.; encore *Lexilogus zu Homer*, 1914, 57 sq. et HPN 455 sq.

³⁷ C'est un doublet d'ἀργυφος, même sens, Chantaine, *Formation des noms* 51; *Dictionnaire* I, 105 A., etc.

³⁸ Leçon des manuscrits, adoptée par la plupart des éditeurs. Sans nécessité, Schröder et Turyn introduisent ici la forme homérique plus fréquente φαεσίμβροτος; l'onomastique confirme désormais la forme de Pindare. Sur ces mots voir aussi Bechtel, *Lexilogus zu Homer*, 1914, 325.

³⁹ *Kadmos* 26 (1987), 120–121, écartant une interprétation par le premier élément de Παυσ-ανίας, etc.

⁴⁰ Premier exposé à ce sujet dans *Bull. Soc. française de numismatique*, 49^e année, no. 5, Mai 1994, 815–818.

⁴¹ Voir *Bull.*, *ibid.*, pour la pièce publiée chez A. Davesne, G. Le Rider, Gülnar II, *Le trésor de Meydancikkale . . .*, Paris, 1989, 336 (je donnais là une première lecture «Φαυσατ»).

Φαυσί(κ)ας, déjà cité, type Ἰφίκκας ou Μενέκκας, etc.⁴²

Φαυσίλος, dans une inscription archaïque de Kouklia-Paphos, 4 Masson–Mitford; transcription proposée par A. Heubeck⁴³, de préférence à la première proposition avec Παυσίλος⁴⁴; cf. Ὀνασίλος etc.

Φαῦσις, nom du roi de Salamine à tirer de plusieurs légendes monétaires, avec diverses attestations du génitif *pa-u-si-o-se*.⁴⁵ C'est donc un nouveau masculin en-ις, comme Ὀνασις, Στάσις, etc., type bien connu à Chypre.

Ainsi qu'on le voit, ce groupe Φαυσ(ι)-, dont le premier exemple remonte à Homère, a été relativement fréquent à Chypre, avec une trace en Arcadie.

Appendice: le nom Φαέστας.

C'est encore Bechtel qui a attiré l'attention sur un nom rare Φαέστας jusqu'ici propre à Mytilène, HPN 436. Il citait un exemple dans IG XII 2, 15, 37 (III^a); un second plus ancien ibid. 268 = Schwyzer Ex. 618 etc. (V^a) Φαέστας καλός . . .; un troisième plus récent dans une publication de Charitonidis, no. 18, 1. 27 (IP).⁴⁶ Bechtel rattachait le nom au premier élément de l'adjectif φαεσίμβροτος déjà cité⁴⁷. Cette structure paraît assez rare: comparer Μενέστας (nom à Delphes, HPN 313) et le plus fréquent Τελέστας (ibid. 413).

XI. Un nom grec rare, Μόλυκος ou Μόλυκκος

Une découverte papyrologique vient d'attirer l'attention sur un nom grec rare, Μόλυκος. Il est porté par un personnage, sans patronyme ni ethnique, dans une épigramme de Posidippe de Pella (III^a), qui a été retrouvée avec de nombreuses autres pièces dans un rouleau de papyrus, récemment déroulé et élucidé à Milan (P. Mil. Vogl. 1295, Col. XI, l. 27).⁴⁸

L'intérêt de ce passage est de confirmer l'existence de Μόλυκος avec un seul kappa. En effet, des témoignages épigraphiques publiés en ces dernières années ont fait surtout connaître une variante Μόλυκκος avec gémation. Cependant, si l'on remonte plus haut dans la documentation, on voit déjà les deux orthographes attestées par le répertoire de

⁴² C'est le premier exemple probable à Chypre de la suffixation en -ίκκας bien attestée en Grèce du Nord, voir OGS 357; cf. Locker, Glotta 22 (1934), 95 (tous les exemples ont la gémation). Je renonce à la transcription -κᾶς proposée dans ICS², p. 420, beaucoup moins plausible.

⁴³ Dans Historische Sprachforschung 102 (1989), 310.

⁴⁴ Dans Bull. cité, note 33, j'ai rappelé qu'un nom Παυσίλος a pu exister, mais le contexte des autres noms invite à préférer la position de Heubeck. En outre, dans Lexicon I, l'entrée [Π]αυσίλος est dépassée, il faut lire Καυσίλος (autre entrée).

⁴⁵ Le monnayage et les légendes de Phausis ont été étudiés en dernier lieu par J. H. Kagan et K. A. McGregor, Centre d'études chypriotes, Cahier 23, 1995/1, 3–9.

⁴⁶ Ai epigraphai tês Lesbou, Symplêrôma, Athènes, 1968 (texte non repris dans SEG). Cf. R. Hodot, Le dialecte éolien d'Asie, 1990, 213 n. 25, etc.

⁴⁷ Même radical dans le groupe de φαεσ-φόρος, etc.; cf. la glose d'Hésychius isolée φαέσασθαι· ἰδεῖν, μαθεῖν.

⁴⁸ Dans une conférence prononcée le 21 mars 1995 à l'Institut de Grec, Université de Paris IV – Sorbonne, M. Claudio Gallazzi, professeur à l'Université de Milan, a présenté cette belle découverte. Je le remercie pour l'autorisation d'évoquer ce passage.

Pape–Benseler, Μόλυκος pour Diodore, XIX, 54, puis Μόλυκκος à Delphes, selon la publication ancienne d'E. Curtius; à propos de cette forme, on était renvoyé également à une variante Μόλυξ en Asie Mineure dont il sera question plus loin.

Une révision de ces entrées montre qu'elles sont correctes mais doivent être désormais complétées.

1. On a donc Μόλυκος dans le nouveau poème de Posidippe.
2. Un exemple en Thessalie, à Larisa, est postulé par le patronymique Μολύκειος, inscription alors inédite mentionnée par Chr. Habicht en 1972⁴⁹.
3. Chez Diodore, XIX, 54, pour un officier aux ordres de Cassandre en 316, on a longtemps écrit Μόλυκος; mais à cause du texte de Delphes cité plus loin, on préfère Μόλυκκος, qui est d'ailleurs la leçon du manuscrit R⁵⁰.
4. Un Μόλυκος tardif (époque impériale) en Asie Mineure; voir plus loin.
5. A Delphes, la proxénie SGDI 2585 (J. Baunack d'après Curtius) = FD III 3, 180 (Daux) honore un Thessalien Μόλυκκος Ἀμενέα Θεσσαλὸς ἐγ Λαρίσας, avec ses fils Ameneas, Adamas et Asandros⁵¹.
6. A Larisa, le texte SEG 26, 672 (publié par Habicht en 1976), l.17, mentionne Μόλυκος Ἀμέναιος (forme pour Ἀμεν(έ)αιος?).
7. Même cité, SEG 35, 623 une femme Ἰσιὰς Μολύκκου.
8. A Gonnoi, épigramme pour Δημοστράτη Μολύκκου⁵².

Au sujet de certains de ces exemples, Chr. Habicht a déjà formulé d'utiles observations. D'une part, au no. 5, le Molukkos fils d'Ameneas a toutes chances d'être un petit-fils du personnage honoré à Delphes. De l'autre, la relative fréquence du nom à Larisa fait supposer que le stratège de Cassandre, no. 3, était lui-même un Thessalien de cette ville: en tout cas, il n'y a pas lieu de le considérer comme un Macédonien, non plus que son nom⁵³.

Ainsi le nom Μόλυκ(κ)ος est essentiellement thessalien, et rien n'empêche de penser que le personnage chez Posidippe ait eu la même origine. Il convient alors d'examiner la signification possible de Μόλυκ(κ)ος, qui a bien l'aspect d'un sobriquet; la seconde forme s'explique aisément par le redoublement expressif de la consonne. Or, les hasards de la documentation nous font vite trouver un homme de Pharsale appelé Μολύσων, à Delphes, Syll.³, I, 12 (naope, IV^a). Bechtel, HPN 509, a bien expliqué cet hapax comme appartenant au groupe de μολύνω «salir», par l'intermédiaire d'un substantif restitué *μόλυσος

⁴⁹ Chiron 2 (1972) 107.

⁵⁰ Voir les éditions Fischer (Teubner) et Bizière (CUF, 1975).

⁵¹ Les trois fils portent des noms commençant par A-; ils sont fréquents, sauf le premier Ἀμενέας (Baunack écrivait à tort Ἀμεν(ν)έας), et son interprétation n'est pas évidente; Bechtel, HPN 4, développé dans Namenstudien 6 = Klein. Onom. Studien, 1981, 6–7, voulait l'expliquer à l'aide de l'adjectif ἀμενής «sans force» (hapax d'Euripide, Suppl. 1116), ce qui paraît très peu satisfaisant pour la sémantique. Aurait-on un «augmentatif»?

⁵² B. Helly, Gonnoi, 1973, no. 225.

⁵³ Dans ce sens Habicht, article cité, 106; le nom était macédonien pour O. Hoffmann, Die Makedonen 211 et Russu, Macedonica, 1936, 117, 503.

«salissant» ou plutôt «sale»; on comparera le mot familier μέθυσος «ivrogne», du groupe de κόμπασος «vantard», etc.⁵⁴ C'est un sobriquet à valeur péjorative, peut-être apotropaïque.

Afin de rester dans le groupe de μολύνω, il est donc tentant de poser un radical élargi en gutturale, soit *μολυ-κ-. A l'appui, on peut d'abord remarquer qu'auprès du verbe de sens analogue φορύνω «mélanger, salir», on voit un thème *φορυ-κ-, avec le présent φορύσσω, l'adjectif verbal φορυκτός; noter également pour le sens le nom béotien rare Φορύσταξ⁵⁵. Un autre verbe de même sémantisme μορύσσω «barbouiller, salir» montre un radical *μορυ-κ-; ici aussi, il existe des sobriquets, avec le nom assez répandu Μόρυχος (Sicile, Attique, etc.), plus des dérivés⁵⁶, où l'on remarque l'aspiration évidemment expressive de la gutturale.

Précisément, on retrouve cette aspirée, suivie d'une nasale, dans un mot de glose du groupe de μολύνω important pour notre enquête: c'est l'hapax μόλυχνον· δεισαλέον «fangeux, sale» (avec la correction évidente de Schmidt–Latte pour «δυσταλέον»). Cet adjectif expressif a la même structure que μυσσαχνός «dégoûtant», etc. On voit donc comment le thème *μολυ-κ-⁵⁷ a pu être élargi dans un mot du lexique qui a survécu par hasard.

Si l'on revient aux noms, il est alors possible d'expliquer un nouvel hapax difficile. On a admis un féminin Μολύχα sur une base de statue à Paros, IG XII 5, 1025 (II^a). Certes, l'éditeur Hiller von Gärtringen souligne honnêtement que la pierre est brisée avant le mu, mais on n'imagine pas de nom plus long se terminant ainsi. Tout se passe comme si ce nom, qui a la même structure que Μόρυχος, correspond à Μόλυκος mais avec aspiration expressive.

Ces considérations morphologiques permettent, à mon sens, de poser un nom en μολυ-κ-, Μόλυκος ou Μόλυκκος avec la gémation; on aboutirait d'ailleurs à un résultat analogue en supposant une suffixation anthroponymique en -υκ-, dont il y a quelques traces.⁵⁸

Pour conclure, je reviens sur la forme Μόλυξ mentionnée au début. Elle était signalée chez Pape–Benseler et reprise par l'éditeur de l'inscription de Paros au sujet de Μολύχα. La première référence était CIG 4366 w, liste de noms à Tefenni, d'après Schönborn; on est loin de la Grèce, au pays des Ormeleis, aux confins de la Phrygie et de la Pisidie⁵⁹. A la l. 34, un Μόλυξ Κάστορος⁶⁰. Les noms de cette région avaient vivement intéressé Louis

⁵⁴ P. Chantraine, Formation des noms en grec, 1933, 435; Dict. étymol. 676A; cf. Fr. Skoda, REG 104 (1991), 368 n. 8.

⁵⁵ Bechtel, HPN 509 (même série que Μολύσων).

⁵⁶ Bechtel, ibid. 495, posant un adjectif *μορυχός.

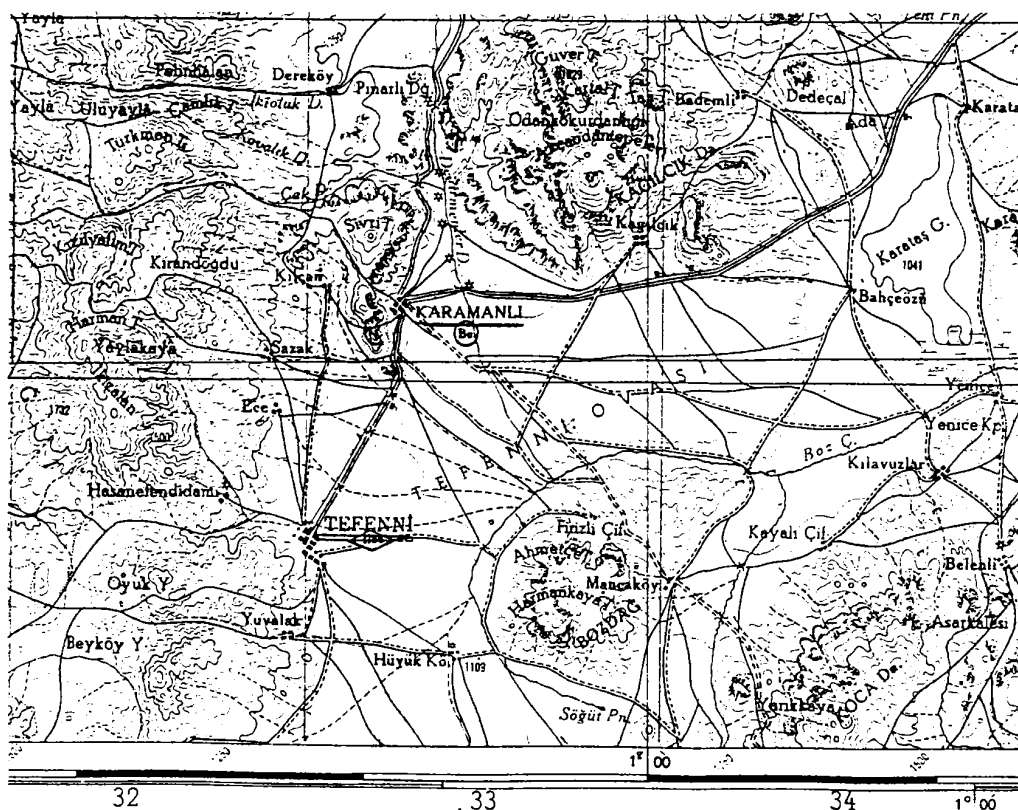
⁵⁷ A l'origine de μολύνω, etc., on pourrait placer un adjectif μόλυς, or cette forme existe dans un passage d'Hérodien, I 236 et II 938 Lentz, mais dépourvue d'interprétation. Une traduction par «sale» conviendrait mais demeure hypothétique: position très prudente sur ce point de Ch. de Lamberterie, Les adjectifs grecs en -υς, Louvain, 1990, I, 378–379.

⁵⁸ E. Locker, Glotta 22 (1934) 94–96, citant les formes rares Διυνύκας (Myrina) et Θρασυκκώ (Tanagra), Bechtel, HPN 137 et 212.

⁵⁹ Pour les Ormeleis, on a un bon article δῆμος Ὀρμηλέων de Ruge, RE s. v. (1939); recueil des inscriptions chez Sterrett, Papers of the American School of Classical Studies at Athens, II, 1883–84, 45 sqq. Voir la carte ci-contre.

⁶⁰ Inscription reprise chez Sterrett, no. 53, 34 (texte confirmé).

Robert, qui en a parlé à plusieurs occasions⁶¹ et en avait annoncé une étude détaillée: «Ailleurs, en expliquant Μίλλαξ et Μίλαξ, cité comme un nom pisidien par J. Sundwall, j'étudierai l'ensemble de l'onomastique chez les Ormeleis avec ses divers éléments: indigènes, grecs populaires, macédoniens, héroïques (grec et indigène) . . .»⁶², mais ce travail n'a pas vu le jour. En tout cas, citant d'autres exemples de Μόλυξ, au même endroit, il y voyait un nom grec: «il me paraît fort suspect d'être un surnom grec comme les Ormeleis les ont aimés»⁶³. Plus précisément, Μόλυξ lui apparaissait comme une variante athématique en face de la forme Μόλυκος, suivant un procédé qui est connu dans le lexique pour φύλακος et φύλαξ, dans l'onomastique pour plusieurs paires de noms comme Ίέραξ et Ίέρακος, etc.⁶⁴



Confins de la Phrygie et de la Pisidie, au sud de Yeşilova, avec les sites des Ormeleis (Karamanli et Tefenni);
carte turque au 1/200.000.

⁶¹ Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine, 1963, index 638.

⁶² Op. cit. 299; pour Μίλαξ voir aussi Chantraine, Dict. étymol. 701 B.

⁶³ Op. cit. 354 et n. 3.

⁶⁴ Op. cit. 150 et n. 4. J'ai moi-même étudié ce phénomène, OGS 185–186.

Malgré l'éloignement dans l'espace et dans le temps, je crois que cette analyse comme élément grec est justifiée. En effet, L. Robert a signalé aussi, mais sans en tirer parti⁶⁵, l'existence du nominatif Μόλυκος dans le même dossier des Ormeleis, site de Karamanli, texte no. 42 de Sterrett, liste de noms, face B, 9–11: Κάστωρ Μήνιδος, Μόλυκος Μουνδίωνος. L'existence des deux formes ne peut être due au hasard et je suis persuadé que ces noms grecs, bien que sporadiques en Asie Mineure⁶⁶, appartiennent au groupe de sobriquets examinés ici.

Paris

Olivier Masson

⁶⁵ Au détour de la note, *ibid.* 354, n. 3. On remarquera que L. Robert, dans ces considérations encore provisoires, n'évoquait pas les formes de Thessalie.

⁶⁶ Chez les Ormeleis, à côté de noms grecs fréquents comme Ν(ε)ικάδας, Μήνις ou Κάστωρ (héroïque, cf. Robert, *ibid.* 546), je remarque un Μήνις Καλαμίσκου Sterrett no. 53, 26, où le patronyme est un diminutif rare (cf. Bechtel, HPN 593).